

Les chutes du Rhin, les plus belles d'Europe.

Notre livre de géographie¹ nous l'apprenait, les chutes du Rhin, on écrivait cependant chute au singulier, sont les plus considérables d'Europe, avec une hauteur de 19 mètres et une largeur de 175 mètres. Chose encore plus impressionnante, dans les nuits calmes, le bruit des eaux peut s'entendre à près de 20 km.

Ce livre, et bien qu'il ait été d'enseignement, avec la rigueur et la non fantaisie que cela sous-entend, nous faisait rêver.

Les chutes du Rhin, lieu mythique s'il en est.

Je me souviens d'un album de cartes postales de ma mère où l'on voyait ce site fascinant par des photos coloriées à l'ancienne. Combien de fois ne me suis-je pas arrêté sur ces vues. On y découvrait les chutes du Rhin, certes, mais aussi cet îlot rocheux les partageant en deux bras, et puis aussi cette colline surmontée de ces bâtisses si caractéristiques, Schloss Laufen.

C'est là précisément, à l'auberge de jeunesse, que nous dormirions lors de cette promenade de deux jours. Le site est romantique avec des bâtiments forts anciens dont l'histoire serait à découvrir. Il y a naturellement cette possibilité sur internet.

Les chutes du Rhin figuraient aussi sur l'une des cartes d'un jeu de famille avec lequel nous avons joué de multiples fois en notre enfance dorée ! Le sujet savait retenir notre attention et surtout nourrir notre imagination. Il ne nous était pas interdit de penser alors qu'un jour nous pourrions voir le site de nos propres yeux et non plus seulement le contempler par le seul biais d'un simple dessin, si beau et si évocateur celui-ci pouvait-il être.

Il y avait donc toutes ces images nous montrant ce prodigieux bouillonnement qui, dès le pied de la falaise, s'étale en une vaste nappe d'eau encore fort tourmentée sur laquelle on découvre de petits bateaux chargés de conduire les touristes d'une rive à l'autre, et comment font-ils pour ne pas couler, et même vers les rochers du centre où il semble que l'on puisse accoster.

Nous prenions conscience de ce que ces chutes, tout en restant inquiétantes, avaient de puissance et de beauté, en même temps qu'elles paraissaient vraiment éternelles. Ce prodigieux écoulement d'eau continuerait alors que nous aurions pris de l'âge, et même bien après que nous ne serions plus. Cette continuité nous rendait à notre juste proportion. Nous étions petits, minuscules même, et nous le resterions à jamais. Juste au passage pourrions-nous contempler quelques-unes de ces merveilles que la nature nous avait offertes avant que de déjà tourner la page !

¹ Géographie de la Suisse par Henri Rebeaud, Librairie Payot, Lausanne, multiples éditions entre 1950 et 1970. Pour Schaffhouse pages 66 et 67. Notons ici que Schaffhouse peut aussi s'écrire Schaffouse.

CANTON DE SCHAFFHOUSE

1. Schaffhouse unit le cachet d'une cité médiévale à l'activité d'une ville industrielle moderne.

La ville est dominée par l'imposante forteresse du Munot. Des tours et des portes marquent encore le tracé des anciens remparts. Les rues des vieux quartiers sont fort pittoresques, avec leurs fontaines monumentales, les tourelles d'angle des maisons, les étages en encorbellement et les façades peintes et armoriées.

Cependant cette ville d'un aspect moyenâgeux est depuis cinq siècles le siège d'une importante industrie métallurgique. Aujourd'hui, avec son faubourg de *Neuhausen*, elle possède de grandes aciéries, des fabriques d'armes, de wagons de chemins de fer, etc. Elle a en outre des filatures de laine. (40 000 habitants.)

La chute du Rhin fournit l'énergie électrique aux usines de Schaffhouse et de Neuhausen.

2. Schaffhouse est le chef-lieu industriel d'un canton agricole.

Dans les autres régions de la Suisse, l'industrie est en général très disséminée. Au contraire, dans le canton de Schaffhouse, elle est concentrée presque tout entière dans le chef-lieu et son faubourg. Le reste du canton vit essentiellement de l'agriculture.

La campagne schaffhousoise présente un aspect particulier. Il était autrefois interdit de construire hors des localités. Aussi les villages sont-ils compacts, sans hameaux, presque sans maisons foraines.

Les plates-formes du Randen sont couvertes de belles forêts.

La jolie ville de *Stein am Rhein* a conservé le même aspect médiéval que Schaffhouse.

Dans le voisinage de *Thayngen*, une caverne a livré une quantité d'objets et d'ossements de l'époque préhistorique.



82. Schaffhouse et le Munot

Schaffhouse doit son origine aux rapides et à la chute du Rhin. La voie du fleuve était très fréquentée au moyen âge, à une époque où les routes étaient rares et mauvaises. Les marchandises devaient naturellement être déchargées au pied de la chute, transportées par des voitures ou des bêtes de somme jusqu'à l'endroit où le fleuve redevenait navigable et rechargées sur d'autres bateaux. Ces opérations nécessitaient la présence d'un certain nombre de personnes. Il se fonda ainsi, près de la chute, un village qui devint un bourg, puis une ville.

Le Munot fut construit au XVI^e siècle. Il est entouré d'un large fossé; la grande tour a 36 mètres de hauteur. Cette énorme et puissante forteresse pouvait, en cas de danger, servir de refuge à la ville entière — gens et bêtes. Elle est aujourd'hui le but de promenade et le pont de danse des jeunes Schaffhousois; ils y valsent par centaines, les soirs d'été, à la lumière des girandoles.

Un service de bateaux à vapeur relie Schaffhouse à Constance.

83. Stein am Rhein

Façades peintes, fenêtres à meneaux, fleuries de géraniums, portes cintrées, oriels (fenêtres en encorbellement), fontaine monumentale.

QUESTIONS ET EXERCICES

I

1. Quel cours d'eau sépare le canton de Schaffhouse du reste de la Suisse?
2. A quels territoires suisses et étrangers le canton de Schaffhouse touche-t-il?
3. Quel est le chef-lieu du canton?
4. Quelle localité est voisine de la chute du Rhin?
5. Quelle petite ville se trouve dans l'enclave orientale?
6. Citez une localité du Klettgau; une localité au nord-est de Schaffhouse.
7. A qui appartient l'enclave voisine de Schaffhouse?
8. Chiffre de la population; langue; religion.

Croquis: le canton de Schaffhouse.

II

La notion de frontière naturelle

1. Quelle est la frontière naturelle de la Suisse au nord?
2. Où se trouve Schaffhouse par rapport à cette frontière?
3. Par sa pente générale, le canton de Schaffhouse est-il tourné vers la Suisse ou vers l'Allemagne?
4. Quelles sont les frontières naturelles de la Suisse à l'est? au sud? à l'ouest?
5. Quels territoires suisses se trouvent en dehors de nos frontières naturelles?
6. Quels territoires étrangers se trouvent à l'intérieur de ces frontières?
7. Le territoire suisse serait-il plus grand ou plus petit si nos frontières politiques coïncidaient avec nos frontières naturelles?
8. Etudiez les relations ferroviaires de Schaffhouse avec Zurich, Bâle et Constance. Qu'ont-elles de particulier?

85. Chute du Rhin

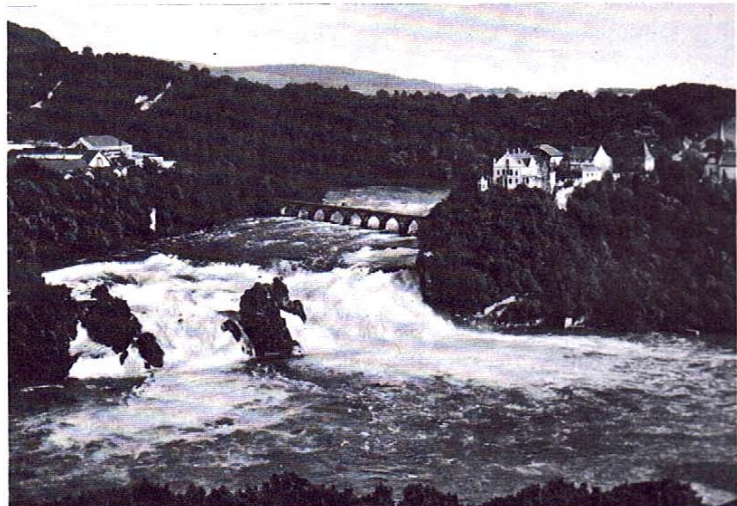
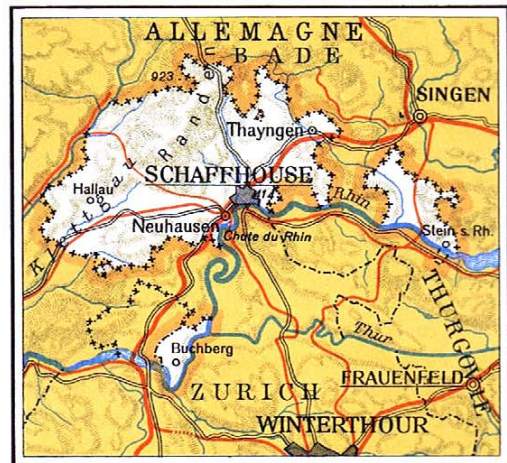
Cette chute est la plus considérable et la plus belle de l'Europe. Elle a 19 mètres de hauteur et 175 mètres de largeur. Dans les nuits calmes, le bruit des eaux s'entend à près de 20 kilomètres.

La chute du Rhin est due à un changement de direction du cours du fleuve, il y a 20 000 ans environ.

La chute du Rhin a reculé de 50 mètres depuis son origine; calculez sa régression annuelle moyenne.



84. Canton de Schaffhouse
1 : 600 000





Schaffhouse, ainsi que bien des villes anciennes de Suisse-allemande, se caractérise par des façades très décoratives, qui devaient sans aucun doute établir la situation sociale et de fortune du propriétaire. Il y avait aussi que l'on aimait simplement à ce que sa maison soit belle, la plus belle possible, extérieur et intérieur.



Les fontaines, à l'instar des maisons, se devaient aussi d'être belles. Le pilier central, porteur des « chèvres », est toujours symbolique.



Façade particulièrement décorée, voire même surchargée. Le propriétaire ne devait pas être le premier venu.



Et en bordure de ville, le Rhin, cette année-là, 2007, assez peu alimenté.



La grimpée au Munot permet de traverser les vignes de Schaffhouse.





Le Munot est un immense château fort, avec un escalier en colimaçon pour permettre même à des chevaux de monter sur son immense terrasse, probablement pour y conduire des canons.



Terrasse où la moitié de la ville pourrait danser.



Intérieur de l'extraordinaire bâtisse qui, paraît-il, ne servit jamais à rien, et vue prise d'avion. Le tout emprunté sur internet.



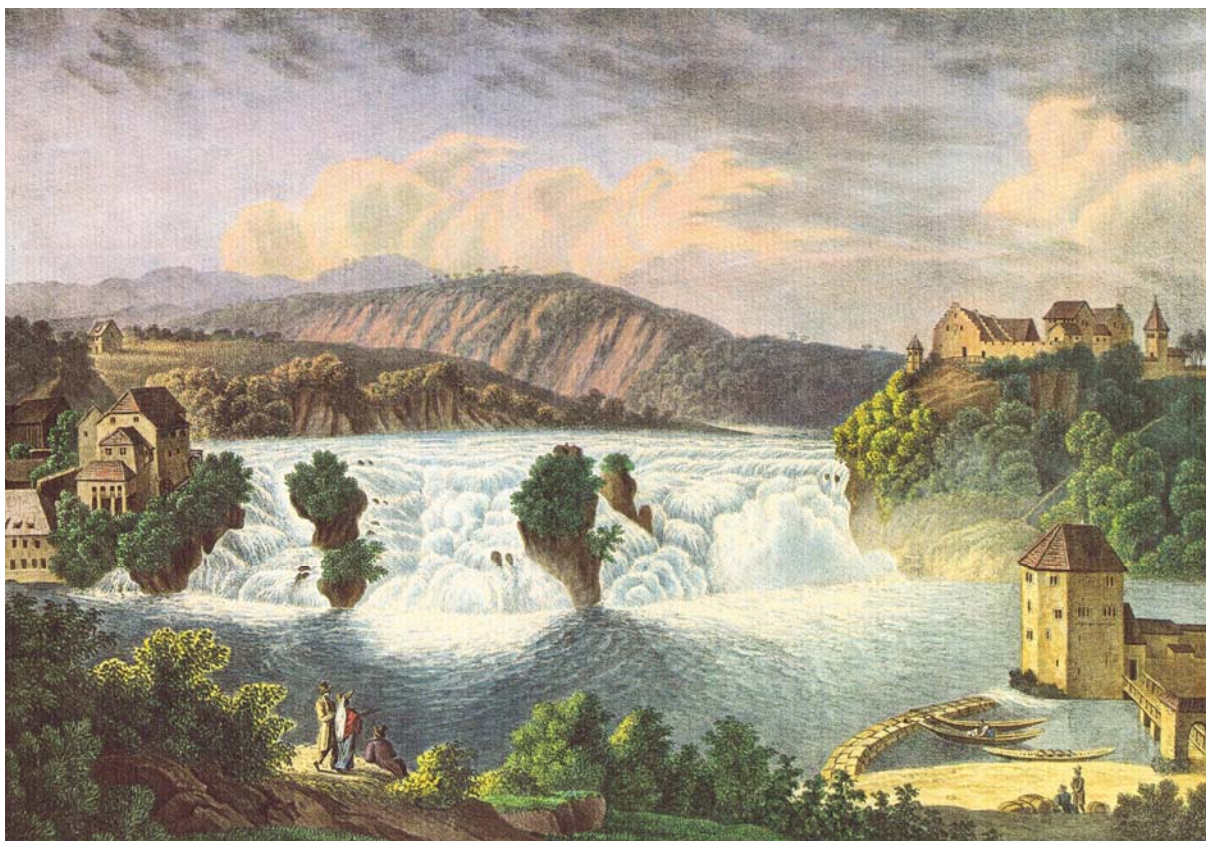


Le Munot, avec ses murailles annexes et les vignes de proximité, est devenu en quelque sorte l’emblème de la ville.



Ci-dessus, Schaffhouse, gravure coloriée vers 1800, de Johann Jakob Bidermann (1763-1830), et ci-dessous, huile sur toile datée de 1807, de Johann Jacob Laurenz Billwiller (1778-1832).





En route maintenant pour les chutes du Rhin, situées à quelques petits km de la ville. Ci-dessus gravure d'un auteur inconnu, ci-dessous les chutes et Schloss Laufen. En mai 2007 les eaux n'étaient que peu abondantes.





Situation qui ne pouvait guère s'apprécier en aval des chutes. Sur la colline, Schloss-Laufen, notre lieu de destination.



Que d'eau, que d'eau, pourrait dire Noé, et cela malgré le volume moindre.



Le mystère de ces rochers qui partagent les chutes. Ils ont été si tourmentés par les eaux que des travaux de renforcement ont été nécessaires afin de pouvoir les faire perdurer. Pour combien de temps encore ?



Après avoir débarqué sur la rive gauche du fleuve et admiré celui-ci depuis les différents promontoires construits à cet effet, grimpée pour Schloss-Laufen, cette fois-ci sur le canton de Zürich, le fleuve faisant frontière entre ce canton et celui de Schaffhouse.



Une auberge de jeunesse occupant l'une des plus vieilles maisons de l'endroit.



Intérieur extrêmement sympathique où l'architecture a su garder les beaux éléments d'autrefois.



Promenade à Schloss Laufen, d'une ancienneté de bon aloi. Nous sommes donc ici sur le territoire du canton de Zürich.



L'histoire se lit sur les vieilles pierres.



Aussitôt en dehors de l'enceinte quelques anciennes maisons de ce type et la rase campagne zurichoise. Ici le bruit des chutes est omniprésent. Pas moyen de ne pas l'entendre.



En route pour Stein-am-Rhein. Comme le fleuve ne pouvait nous conduire que sur un certain tronçon du Rhin, nous avons quitté le bateau pour aller prendre le bus dans un petit village dont nous ignorions le nom. C'est ici même, à proximité de cette petite agglomération, que ce trouvait le paradis où nous aurions vraiment aimé poser notre tente !





Stein-am-Rhein est une petite cité à propos de laquelle on userait volontiers de superlatifs. Les façades, autant qu'à Schaffhouse, mais d'une manière encore beaucoup plus continue, sont absolument superbes. Le coup d'œil sur la rue centrale est magique.





Des enfants assoiffés pour une fontaine heureusement avec deux « chèvres ».



Une rue vraiment extraordinaire, avec des façades qui sont toutes de qualité.



Le tourisme, on le devine aisément, est aujourd'hui à la base de la vie économique de la petite cité dont la visite s'impose.



Est-ce l'Hôtel de ville ? Dans tous les cas bâtisse superbe et du plus grand intérêt. Il serait bon de pouvoir visiter ces intérieurs pour se rendre compte si leur qualité égale celle des extérieurs.



Ici on ne peut que passer son temps le nez en l'air.



A proximité le Rhin, voie de commerce importante, et bien entendu source de revenus.



Stein am Rhein, artiste inconnu, vers 1800.

Stein-am-Rhein vu par la Patrie suisse – du 15 juin 1927 –

536

LA PATRIE SUISSE

N° 892

STEIN AM RHEIN

Stein am Rhein passe, à juste titre, pour l'une des villes remarquables de la Suisse allemande. Depuis des siècles, elle muse au bord du Rhin, toujours jeune, à l'endroit où le lac inférieur de Constance commence d'être un fleuve résolu. Un pont de bois la relie à Burg, sur l'autre rive, où subsistent quelques vestiges d'un castel romain. Dans la petite île de Weerd, un peu en amont, une chapelle perpétue la mémoire d'Othmar, abbé de Saint-Gall, lequel vécut là en banni et y mourut après deux ans de séjour. Au nord, la colline de Hohenklingen prête à cet ensemble le décor gracieux de ses vignobles, de sa forêt et de son château féodal.

rie aux sires de Klingen. Ceux-ci assurèrent leur domination en bâtissant le bourg de Hohenklingen, dont ils prirent le nom. Mais, en 1359, fort désargentés, ils vendirent aux ducs d'Autriche, pour 20.000 florins, la moitié de leurs droits de seigneurie et d'avouerie. A l'occasion de la querelle qui surgit, pendant le concile de Constance, entre l'empereur Sigismond et le duc Frédéric d'Autriche, Stein, ville ouverte à la dynastie autrichienne, fut occupée par l'armée du burgrave Frédéric de Nuremberg, puis rendue aux barons de Klingen qui la vendirent totalement, en 1433, à Gaspard de Klingenberg. Un successeur de Gaspard vendit à son



STEIN AM RHEIN (SCHAFFHOUSE) : VUE GÉNÉRALE

Située au bord du Rhin, à sa sortie de l'Untersee, la petite ville de Stein am Rhein comprend deux parties : la ville proprement dite, sur la rive droite du fleuve, et son petit faubourg, le Burg, sur la rive gauche.

Phot. C. Koch, Schaffhouse.

Lors des invasions hongroises, le bourg de Stein fut, par ordre d'Henri l'Oiseleur, fortifié de quelques tours. Plus tard, le duc de Souabe, Burckhard II, le fit ceindre de murailles et de fossés. C'est ainsi que Stein, en 966, devint une ville. A ce titre, elle reçut les mêmes privilèges et institutions juridiques que d'autres villes allemandes de ce même temps : conseil, avoyer, droits de basse justice et de marché. Vers l'an 1005, elle accueillit un groupe de moines bénédictins, qui fondèrent le couvent de Saint-Georges. L'histoire de cette institution se mêle à celle de Stein ; elle est assez intéressante pour que nous lui consacrons un prochain article.

Seigneur de la ville, l'abbé de Saint-Georges en confia l'avouerie

aux bourgeois de Stein leur propre ville et des terres voisines (1457). L'empereur et le duc d'Autriche ratifièrent la vente. Stein était dès lors ville libre impériale.

Mais, isolée parmi la noblesse du Hegau, elle sentit le besoin d'un appui. En 1459, elle conclut avec les villes de Zurich et de Schaffhouse un traité d'alliance qui devait durer vingt-cinq ans avec Zurich et avec Schaffhouse, aussi longtemps que cette ville resterait unie aux Confédérés. En 1478, il s'en fallut de peu que Stein perdit sa liberté. Les barons souabes espérèrent s'emparer d'elle par un coup de main. Pendant une nuit sombre, des hommes d'armes, qui par la terre, qui par le fleuve, parvinrent jusque sous les murailles de la ville. Quelques bourgeois complices de-

vaient leur ouvrir une petite porte. Mais un boulanger matinal entendit des bruits suspects et voulut en savoir la cause. Du dehors, on lui demanda « s'il était temps », et lui de répondre : « No e Wili » (ce n'est pas encore le moment), puis d'aller vite sonner le tocsin. Les habitants accourus n'eurent pas de peine à chasser les agresseurs.

Quand son alliance avec Zurich et Schaffhouse eut duré vingt-cinq ans, Stein décida de se mettre sous la protection de Zurich et de reconnaître cet Etat comme suzerain (1484). Stein promettait d'assister Zurich dans tous ses besoins ; elle gardait ses droits et libertés. Lors de l'expédition des Confédérés en Italie

ciers anglais et prussiens rassemblaient leurs recrues sur son territoire. Mais, en 1783, le grand conseil de Zurich décida que Stein n'avait pas le droit de permettre des enrôlements et que cette ville ne devait plus demander à l'empereur la confirmation de ses privilèges. Les bourgeois de Stein, irrités, envoyèrent à leur suzerain un mémoire très vif de ton. Zurich retint les députés et dépêcha 750 hommes à pied, 50 dragons et 4 canons pour contraindre les protestataires. Stein se soumit et paya 10.000 florins. En 1803, l'acte de médiation sépara Stein de Zurich et l'incorpora au canton de Schaffhouse.

Peu de villes ont su, à l'égal de Stein am Rhein, conserver



STEIN AM RHEIN (SCHAFFHOUSE) : VUE DE LA VILLE, SUR LA RIVE DROITE DU FLEUVE
Phot. C. Koch, Schaffhouse.

(1512), la bourgeoisie de Stein dut fournir quarante hommes équipés à Zurich et supporter une charge extraordinaire de 6415 florins. — Avec Schaffhouse, Constance et Saint-Gall, Stein fut un des foyers de la Réforme. On y venait en foule, du Hegau et de la Thurgovie, pour entendre les prédications d'Erasmus Schmid. Stein ne manquait aucune occasion d'arrondir son domaine. Elle acquit, entre autres biens, l'avouerie et la seigneurie de Wagenhausen. En 1633, force lui fut d'ouvrir ses portes au maréchal suédois Horn, qui marchait sur Constance.

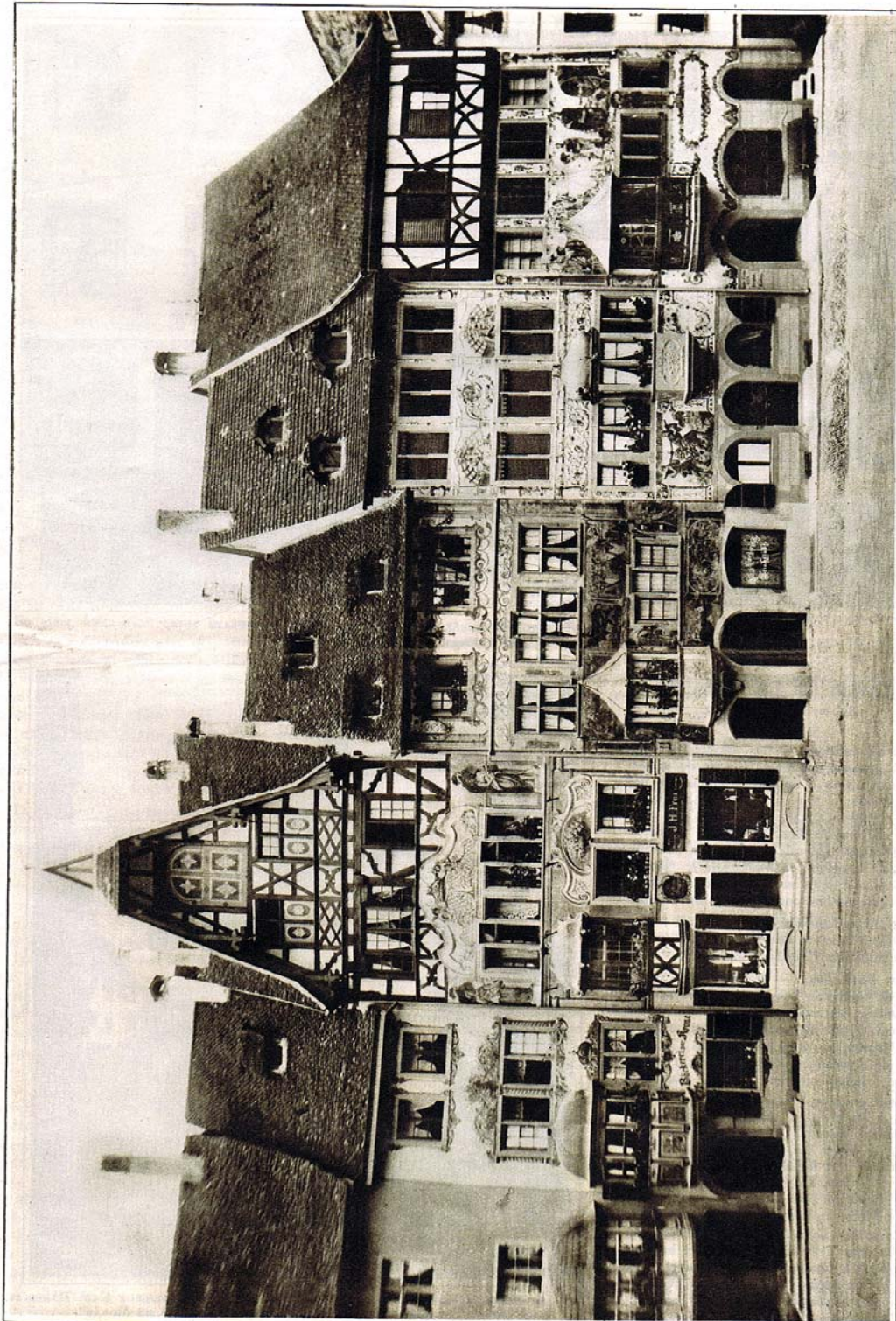
Stein, qui avait été ville libre impériale, se souvenait de son ancienne condition. Elle tenta de sauvegarder son indépendance politique à l'égard de Zurich. Une loi zurichoise n'autorisait les enrôlements que pour les régiments capitulés au service de la France et de la Hollande. Stein, dont l'empereur avait par deux fois et en secret confirmé les franchises, consentit que des offi-

en grand nombre les témoignages du passé. Sans parler des tours et des portes, Stein possède maints édifices datant des XVI^e, XVII^e ou XVIII^e siècles. La note gothique domine. Citons, sur la place de l'Hôtel de Ville, une série de maisons qui ont toutes une chambre à encorbellement et qui sont curieusement décorées de peintures ; puis, la maison natale du célèbre diplomate Jean-Rodolphe Schmid de Schwarzenhorn ; la maison de l'Aigle blanc, ornée de peintures du XVI^e siècle. Citons enfin l'Hôtel de Ville, sur la façade duquel le professeur Häberlin a peint le retour des vainqueurs de Morat, l'affaire du « No e Wili » et la prédication de Zwingli, à Stein, en 1529. Le musée de la ville est au deuxième étage. Il renferme des armes et des armures, d'admirables armoiries peintes sur verre, quelques drapeaux, et notamment celui que le pape Jules II offrit, en 1512, au contingent de Stein qui avait pris part à l'expédition d'Italie.

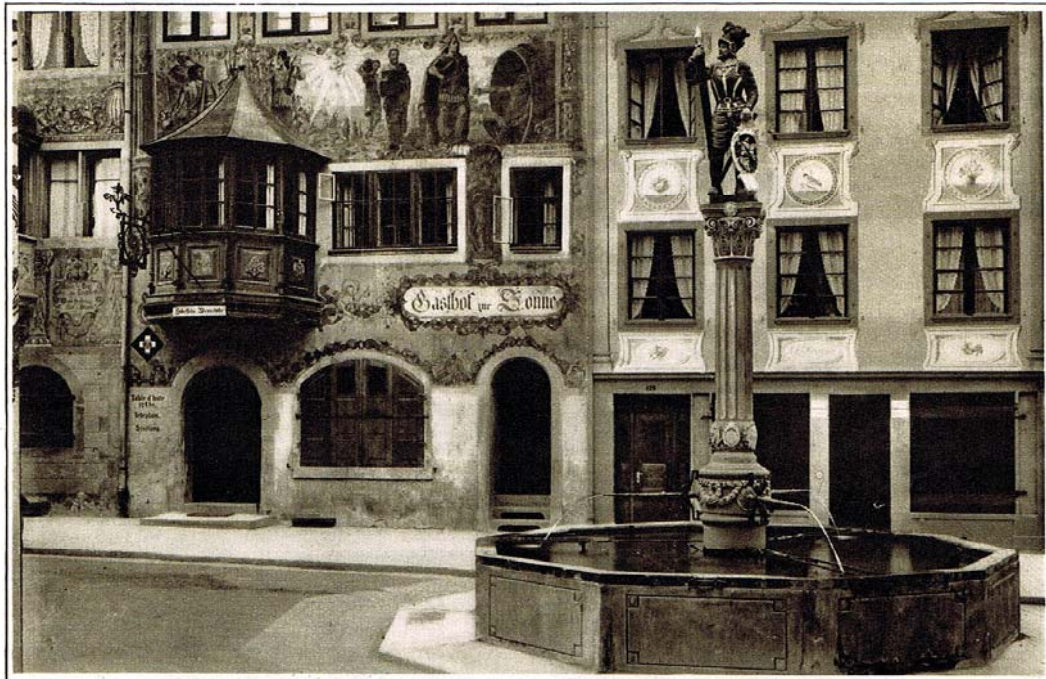
B. J.



STEIN AM RHEIN : VUE PRISE DE LA TOUR DU CHATEAU DE HOHENKLINGEN, SITUÉ A UNE DEMI-HEURE DE LA VILLE
Phot. C. Koch, Schaffhouse.



STEIN AM RHEIN : LES MAISONS DÉCORÉES DE PEINTURES, A LA MARKTPLATZ (PLACE DU MARCHÉ), AVEC LEURS CHAMBRES EN ENCORBELLEMENTS



STEIN AM RHEIN : LA FONTAINE RESTAURÉE, DATANT DE 1601, A LA MARKTPLATZ
Phot. A. Krenn, Zurich.

REVUE DE LA SEMAINE

du 1er au 8 juin 1927.

La vie politique. — Les résultats officiels de la votation populaire fédérale du 15 mai donnent : pour la loi sur la circulation des automobiles et des cycles, sur 573.674 bulletins valables, 230.387 oui et 343.387 non ; pour la modification de l'article 30 de la Constitution fédérale (subvention pour les routes alpêtres internationales), 340.206 oui contre 199.305 non ; dix-huit cantons et six demi-cantons ont accepté ; un a rejeté.

La vie parlementaire. — Le mardi 7 s'est ouverte à Berne la 8e session de la XXVIIe législature des Chambres fédérales.

Les distinctions. — L'Université catholique de Louvain (Belgique), à l'occasion du cinquième centenaire de sa fondation, a décerné le grade de docteur honoris causa à M. Maurice Lugeon, professeur à l'Université de Lausanne, président central de la Société helvétique des Sciences naturelles.

Ceux qui s'en sont allés. — Le 2, à Zurich, à 86 ans, est mort Frédéric Hegar, violoniste, directeur et compositeur de musique, le doyen des musiciens suisses, né le 11 octobre 1841 à Bâle (voir article spécial) ; le 2, à Genève, à 63 ans, Mlle Amélie Gampert, l'âme du Foyer féminin, de l'Ouvroir de St-Pierre, créatrice des Restaurants pour femmes, des Laurettes pour orphelines, du Trèfle pour dentelières, lingères et brodeuses ; le 5, à Chaumont sur Neuchâtel, à 71 ans, Victor Attinger, éditeur, le créateur du Dictionnaire géographique de la Suisse et du Dictionnaire historique et biographique de la Suisse.



STEIN AM RHEIN : L'HOTEL DE VILLE, ORNÉ DE FRESQUES DU PROFESSEUR KARL HABERLIN, DONT L'UNE REPRÉSENTE LE "RETOUR DES VAINQUEURS DE MORAT"

Phot. C. Koch, Schaffhouse.